

Critique écrite de Mattia Geonget, élève du Lycée Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand

Quand certains corps se rapprochent, d'autres se déclarent. Lorsque deux garçons font une rencontre inattendue à travers les taillis ensoleillés, la danseuse peut compter sur ses deux amies, et les cascadeurs en VTT peuvent enterrer dignement les charognes de la forêt. C'est autant de clins d'œil, de fragments de vie, que nous présente *Birds* de Katherine Propper, récit entre fiction et documentaire. Ces enfants presque déjà adultes pourtant très différents ont un point en commun : cet après-midi, ils sont tous réunis sous le soleil du Texas.

Les bribes d'été commencent à peine à se succéder les unes aux autres que déjà nous ressentons la singularité de chacun des personnages. Les vulnérabilités transparaissent, charment le spectateur. Durant ces quatorze minutes, le voici amené dans l'intimité de personnages attachants qui donnent le sentiment d'avoir été filmés par un témoin discret et bienveillant. Nous les regardons alors comme de bons amis, et avons le sentiment de vivre cette journée insouciant à leurs côtés, jusqu'à presque avoir le sentiment, en tout cas le souvenir, un peu nostalgique peut-être, des rayons du soleil qui percent à travers les arbres et viennent réchauffer notre peau.

Entre l'adolescence et l'âge adulte, suspendus dans toutes les petites expériences propres aux temps chauds, tous les personnages de *Birds* semblent prendre leur envol : les cyclistes s'élançant d'un talus à l'autre, le jeune garçon à la chemise colorée confie sur un sourire son amour à sa bien-aimée.

C'est un court-métrage à la fois doux et vif qu'a réussi à créer Katherine Propper. *Birds*, petite mosaïque, vise juste. Sa projection nous (re)donne un peu de l'insouciance qui rend ce film si pertinent.